

*Au pays des sept fontaines
tout était-il déjà dans le silence de l'enfant
son exigence sa soumission ?*

*Y avait-il déjà
le rêve sucré
la patience la ferveur
le feu la sensualité ?*

*Aux sept fontaines
les mains mordues de froid
les coulées de lumière.*

Geneviève Briot

Rêves enfantins

B.R.F.

Il est 7h 45 à la gare d'Oran. Dans quelques instants, le train démarrera à destination d'Alger. J'aime beaucoup les longs voyages. C'est pour cela que je n'aime pas prendre l'avion. J'espère toutefois emprunter ce moyen de transport pour survoler les océans et aller à la découverte des continents. Aujourd'hui, comme il fait beau et comme j'ai un penchant envers ce qui est romantique et économique, je trouve que le train est idéal pour traverser les champs ensoleillés de ma chère Algérie.

Dans le wagon d'un train, l'on est bercé tendrement... le train démarre... je vais être bercée, à partir de ce moment, durant six heures. Tiens, on passe la valse d'André de Rieux. Je m'imagine succomber à d'entraînants pas dans les bras d'un galant cavalier. C'est un bercement à deux, un séduisant manège... le train ralentissant, je me suis soustraite à ma petite rêverie, tel un petit enfant qu'on a cessé de border et qui, subitement pris par un sentiment d'insécurité, échappe à son sommeil.

À TIRE D'ELLES

Très tôt dans le berceau, plus tard, bercé ou se berçant, durant l'âge tendre, sur une balançoire ou un cheval en bois, puis un jour, se dandinant timidement face à un camarade chéri, l'être humain se plaît, se meut, s'oublie, au long de sa vie, dans un même mouvement doux, lent et répétitif. Il le recherche indéfiniment et le retrouve tantôt au rythme des mélodies, tantôt dans les jeux de l'amour, de ceux qui s'insèrent dans la conception de la plupart d'entre nous... Est-ce d'ailleurs là le secret du bercement qui nous est si attrayant ?

Lorsque j'étais petite, j'aimais par-dessus tout faire de la balançoire. Dans l'air mais non à son gré, j'étais maîtresse de mon corps et avais l'illusion de voler. Je jouais de mon poids pour aller haut et encore plus haut.

Aujourd'hui, j'ai 23 ans. Je me vois par le magnifique temps printanier qu'il fait, au milieu d'une forêt à la terre humide et aux grands arbres. Inondée d'ombres, traversée par les rayons du soleil, tout baigne en son sein dans une exaltante alliance de fraîcheur et de chaleur.

Dans une légère robe blanche, cheveux à l'air, pieds nus et les sens en éveil, je suis assise sur la touche finale du tableau ; une simple balançoire faite de cordes et de bois. Tandis que la brise me caresse le visage, que le chant des oiseaux teinte d'allégresse mon allégorie, de tendres mains se posent sur mon dos pour me faire vaciller. Yeux fermés et sans besoin de me retourner, je reconnais l'être que ma fantaisie a choisi. Je prononce son nom dans un soupir et me laisse emporter. Captivée par une présence faite d'amour et de confiance, tout en moi se voit évincé par une même sensation, un unique sentiment...

Enfant de cœur, mon cœur d'enfant t'a adopté bien avant

RÊVES ENFANTINS

que la femme en moi ne t'apprivoise. Il a croisé le tien et lui a adressé des paroles enjouées : “ Joue avec moi ! Jouons le temps d'une vie ! Jouons à exister sur le théâtre du bas monde ! ”

Soudain, mon cœur se souvient de ses jours d'insouciance, de bonheur insensé, de ses jeux passés. Des flots de souvenirs déferlent sur ma conscience. Le train avance encore quand mes émotions reculent et se figent un instant...

“ Les écrins de la mémoire ne sont-ils pas des substituts de bonheur qu'il ne faut point rejeter, une générosité du passé envers le présent qu'il ne convient pas de brimer ? Laisse nous revenir ! ” me crient mes souvenirs.

“ Les laisser m'envahir ? Les souvenirs ne sont-ils pas porteurs des souffrances que le passé n'a su contenir ? Las de la rude mission que lui a confié le temps, celui-ci ne veut-il pas que le présent et le futur se partagent le poids de son fard d'eau ? ” réplique mon âme.

Aussitôt, ma mémoire crie à ma pensée : “ Mais le passé, grand frère des temps, manquerait à son devoir s'il ne transmettait au présent et au futur ce que l'école de la vie lui a enseigné. Sans ses leçons, tantôt gratifiantes, tantôt expiatoires, le présent, ignorant le mal, ne saurait en préserver le futur, et celui-ci, benjamin sans exemple ni repère, ferait, à son tour, un hasardeux présent, un honteux passé et ne rachèterait en rien ses aînés ! Prends donc ces souvenirs, je t'en fais don. ”

Voilà que ma pensée, ainsi implorée, se laisse envoûter par l'esprit des temps révolus...

Je me souviens d'une époque où toute parcelle de mon être fredonnait la même mélodie. D'une période aussi éphémère que surréaliste que j'ai vécue au pays d'Alice...

Oui, le pays des merveilles existe, j'y ai séjourné et aurais

À TIRE D'ELLES

voulu y être enterrée. Aujourd'hui, bannie, j'attends inlassablement d'y être invitée un jour. C'est une contrée qui s'étend sur la terre entière. Elle n'est autre que la terre et sa galaxie. Seulement, c'est dans une dimension définie que son histoire se déroule. Comme l'arche de Noé, elle accueille sur son sol les êtres deux par deux et telle une terre sacrée, elle n'admet que les âmes purifiées par le saint pouvoir de l'amour. Peut importe l'âge de ses hôtes, tout le monde y est enfant. Libres et bienheureux, c'est là-bas que les hommes, aussi légers que des chérubins sur un manège, jouent à vivre avec ferveur.

Je me souviens des joies enfantines que nourrit la passion, d'une douceur comparable à un sommeil paisible et profond dans des bras maternels. Je me souviens de l'euphorie que suscite la présence de l'être aimé, semblable à celle qu'on éprouve à cinq ans auprès d'un compagnon de jeux accroche-cœur, d'une complicité qui unit les amoureux tout comme la fillette et sa poupée...

Transportée par tant de souvenirs, je nous revois, cher doux, jouant sur la scène que nous avons fabriquée d'une plateforme d'authenticité et de rideaux de frénésie. Nous l'avions ornée de notes d'admiration et d'envie. Nous tenions tous deux le premier rôle dans une pièce où nous étions les seuls artistes...

Tant de fois, frère et sœur bienveillants et querelleurs, nous avons échangé maximes, réprimandes et friandises. Tu as été, pour le reste, mon enfant comme j'ai été le tien. Tantôt, homme, tu m'étais un asile où règnent égards et affection, tantôt garnement, tu semais en moi les soucis d'une mère et récoltais les plus prodigues des attentions...

Je me souviens aussi que la terre a tremblé en dessous du

RÊVES ENFANTINS

théâtre de notre histoire. Une terre sismique sommée par un ciel qu'inquiétait notre verdeur. Un ciel qui avait pour nous des projets autres que ceux que nous nous étions tracés.

Pour émerger du pays des merveilles, je n'ai quitté ni lieu, ni temps, juste une dimension... A l'intérieur de moi, c'est la même petite fille qu'avant, à la poursuite du même rêve... une scène, un duo, et elle, tenant des rôles qui lui sont jusqu'alors étrangers et qui lui permettront de demeurer à jamais l'héroïne de son théâtre.

Depuis que j'ai rejoint la dimension des cœurs ordinaires, mon âme se berce en fredonnant les mêmes vers. Voilà que je les récite encore une fois dans le train d'Alger qui, par son balancement sur les rails, compatit à mon chagrin...

Adieu bien-aimé ! Je dirai dès demain...
Dès que la radine mémoire videra son écrin
Qu'unis, cœur et raison ne fassent plus qu'un
Et que, palpable, demain se déclare certain
Je vais au pays où froid est l'éclatant soleil
Où sont lasses de cueillir le pollen les abeilles
Où les notes et silences du solfège sonnent pareil
Où vient au monde l'enfant sans y être merveille

